

MALADIE DE BARLOW

La *maladie de Barlow* est une variété du scorbut que l'on a individualisée en raison des conditions un peu spéciales de sa pathogénie. C'est, en réalité, le scorbut des enfants en bas âge, nourris exclusivement de lait bouilli, et surtout de lait stérilisé et de farines lactées. Bien que Barlow ait déjà émis cette manière de voir, il a fallu les récentes observations de MM. Marfan, Moizard, Netter, Barbier, J. Renault pour en démontrer toute l'exactitude et rejeter définitivement l'opinion qui faisait de la maladie de Barlow une manifestation aiguë du rachitisme.

Cliniquement, cette variété de scorbut se distingue de la variété commune par le développement presque exclusif des lésions hémorragiques au niveau du périoste et des cartilages épiphysaires, avec ou sans décollements épiphysaires. L'extrême activité du périoste et des cartilages des épiphyses dans l'enfance explique cette localisation, comparable à celle de la maladie de Parrot et de l'ostéomyélite des adolescents.

Cependant il est probable que la stérilisation ne fait pas perdre complètement au lait ses propriétés antiscorbutiques, et que certains enfants présentent des prédispositions spéciales, car le nombre des cas de maladie de Barlow est minime et porte presque exclusivement sur des nourrissons au moins âgés de sept à huit mois.

Il est très utile que le médecin sache bien reconnaître cette affection; de son diagnostic dépend l'application d'un traitement qui conjure en quelques jours des accidents vraiment redoutables. Et ce traitement est bien simple.

Il suffit de remplacer le lait bouilli, le lait stérilisé, les farines lactées par le lait d'une nourrice ou par du lait frais recueilli matin et soir, à l'abri de toute contamination, sur des animaux sains, éprouvés récemment par la tuberculine. La plupart des médecins d'enfants font prendre, en outre, deux ou trois fois par jour, à leurs malades, une cuillerée de jus de cresson ou de jus d'orange, ou 60 à 100 grammes de purée de pomme de terre.

En même temps, ils recommandent d'immobiliser le segment de membre atteint de disjonction épiphysaire sur une petite attelle ou dans une petite gouttière de carton garnie abondamment d'ouate et très modérément serrée.

E. PHULPIN.

PELLAGRE

La *pellagre* est surtout une maladie de misère qui sévit, à l'état épidémique, sur les populations dont l'alimentation est tout à fait insuffisante et défectueuse, et, à l'état sporadique, sur certains vagabonds, sur certains sujets atteints d'affections cachectisantes, telles que l'aliénation mentale, la paralysie générale, le tabes, la tuberculose, le mal de Bright, l'alcoolisme, etc.

Les auteurs deviennent de plus en plus rares qui considèrent la pellagre comme une maladie spécifique, liée à l'usage presque exclusif du maïs; soit qu'ils admettent que cette céréale est un aliment incomplet, soit qu'ils invoquent le rôle pathogène de produits toxiques élaborés par les parasites du maïs avarié. Il se peut que le maïs soit l'agent provocateur le plus actif de la pellagre, mais il n'en est certainement pas le seul.

Prophylaxie. — Il a suffi d'un bien-être relatif, apporté par les progrès économiques de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, pour faire disparaître cette maladie des Landes et de la partie de la Champagne, dite Champagne pouilleuse, où respectivement Jean Hameau et Landouzy père avaient pu autrefois l'étudier. Il en a été de même dans les provinces septentrionales de l'Espagne et de l'Italie, et il n'est pas douteux que les derniers foyers européens, ceux de Russie et des provinces danubiennes, subiront, un jour, le même sort. Une variété un peu plus grande de l'alimentation, l'addition d'un peu de viande, de lait, d'œufs, de vin, la suppression des farines avariées, une observation un peu plus stricte des règles élémentaires de l'hygiène, telles sont les conditions de cette transformation.

La pellagre est infiniment plus rare dans nos asiles d'aliénés départementaux, où elle était jadis si commune, depuis que des règlements plus humains y ont supprimé les travaux agricoles excessifs et amélioré notablement le régime alimentaire. On peut facilement affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que cette maladie est une de celles dont il est le plus facile d'assurer la prophylaxie.

L'érythème pellagreux et les autres troubles cutanés de la pellagre se développent exclusivement pendant la belle saison, sur les parties exposées au soleil, sur le dos des mains et des poignets, la